



Cahiers de la Méditerranée

95 | 2017

La culture fasciste entre latinité et méditerranéité
(1880-1940)

Latinité et antisémitisme latin au service du fascisme : culture et propagande chez Paolo Orano et Camille Mallarmé, entre France et Italie

Nina Valbousquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9329>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 191-208

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Nina Valbousquet, « Latinité et antisémitisme latin au service du fascisme : culture et propagande chez Paolo Orano et Camille Mallarmé, entre France et Italie », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 95 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9329>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Latinité et antisémitisme latin au service du fascisme : culture et propagande chez Paolo Orano et Camille Mallarmé, entre France et Italie

Nina Valbousquet

- ¹ En mars 1937, la maison d'édition italienne Pinciana publie *Gli ebrei in Italia* (*Les Juifs en Italie*), pamphlet antisémite de Paolo Orano attaquant directement les Juifs italiens même les plus fascistes. Le retentissement de ce pamphlet constitue le point de départ d'une campagne de presse antisémite au printemps 1937, elle-même prélude au lancement officiel d'un antisémitisme d'État à l'été 1938. De l'autre côté des Alpes, un article signé Camille Mallarmé présente aux lecteurs de *Je suis partout*, célèbre hebdomadaire d'extrême droite, le pamphlet d'Orano sous le titre : « L'Italie fasciste découvre l'existence des Juifs » (22 mai 1937). Orano y est présenté comme un véritable prophète de l'antisémitisme, au même titre qu'Édouard Drumont, ouvrant les yeux de la hiérarchie fasciste et de l'opinion italienne face à la « question juive »¹. Cet exemple ponctuel de circulation de l'antisémitisme entre Italie et France s'inscrit en réalité dans une longue action de médiation entre fascisme italien et extrême droite française animée par le couple d'intellectuels Camille Mallarmé et Paolo Orano. Partageant, depuis leur rencontre en 1912, une lutte commune contre l'héritage révolutionnaire et les démocraties libérales, les trajectoires d'Orano et Mallarmé convergent autour une défense de la nation et des hiérarchies traditionnelles. Le couple interprète l'histoire et le présent en fonction d'une clé de lecture particulière, transformée en valeur mobilisatrice : la latinité. Âge d'or de la civilisation, la latinité romaine et catholique est construite comme un type ethnique ayant sa psychologie propre et se situant aux antipodes des mentalités orientale, germanique et juive.

- 2 L'intérêt est ici d'examiner non seulement la formation du concept de latinité et ses liens avec l'antisémitisme, l'antigermanisme et le nationalisme catholique, mais aussi le rôle concret de ce concept en tant que moteur d'engagements politiques, durant la Grande Guerre, puis tout au long des différentes « batailles » du fascisme. Pour reprendre une catégorie utilisée par Robert Paxton, la latinité constitue en effet une « passion mobilisatrice » du fascisme tel qu'il est perçu et vécu par Mallarmé et Orano². La défense de la latinité est un leitmotiv de l'engagement de Paolo Orano (1875-1945). Syndicaliste révolutionnaire, puis interventionniste durant la guerre, Orano devient un notable bien installé du régime fasciste, député et journaliste, professeur et recteur de l'université de Pérouse³. Camille Mallarmé (1886-1960) investit quant à elle son idéal de latinité dans la promotion de l'entente franco-italienne⁴. Née à Alger dans une famille alsacienne apparentée au poète Stéphane Mallarmé, femme de lettres de sympathie monarchiste et viscéralement germanophobe, elle s'installe en 1914 en Italie avec Orano et ne cesse dès lors de défendre le point de vue italien, puis fasciste, dans la presse française. Mallarmé définit son activité de journaliste comme une fonction d'intermédiaire entre les deux sœurs latines, ainsi qu'elle l'explique dans le contexte de la guerre civile espagnole : « La belle lutte latine que vous avez entreprise est justement celle que le destin me fait combattre depuis vingt ans, vivant en Italie, femme du député Paolo Orano et surnommée par Gabriele D'Annunzio *l'Italiana di Francia* »⁵.
- 3 Mobilisant les apports de l'approche transnationale et du renouveau biographique, l'étude de la trajectoire croisée de ces deux médiateurs se situe à l'intersection de deux débats historiographiques majeurs : les origines et la nature du fascisme, d'une part, et l'antisémitisme fasciste, d'autre part. Si Camille Mallarmé illustre une certaine attraction française pour le fascisme mussolinien présente dans des cercles politiques et intellectuels plus larges, Paolo Orano est quant à lui fortement influencé par les anti-Lumières françaises. Cité par Zeev Sternhell comme exemple d'une ascendance française dans les origines du fascisme italien, Orano est l'un des principaux traducteurs italiens de la tentative française de synthèse entre nationalisme maurrassien et syndicalisme révolutionnaire dans les années 1910⁶. En outre, Orano professe un antisémitisme précoce qui, s'il ne correspond pas à la définition traditionnellement donnée au fascisme italien, permet cependant d'illustrer sa profonde hétérogénéité. Promoteur de l'antisémitisme au sein du régime fasciste, Orano se réfère davantage à une tradition française d'antisémitisme qu'au racisme biologique du nazisme. Ainsi, la médiation opérée par Orano et Mallarmé démontre l'existence de circulations de l'antisémitisme qui, dans le cas de l'Italie fasciste, ne peuvent pas être réduites à de simples transferts unilatéraux de l'Allemagne nazie au régime de Mussolini⁷. Elle conduit à repenser la relation plus complexe entre antisémitisme, latinité et opposition au nazisme.

Latinité et origines politico-culturelles du fascisme entre France et Italie

- 4 Paolo Orano naît en 1875 à Rome d'un père d'origine sarde, Giuseppe Orano, professeur de droit et opposé à l'école de Cesare Lombroso. D'origine piémontaise, la mère de Paolo Orano, Maria Fiorito Berti, est la nièce de Domenico Berti, ministre de l'instruction publique sous Cavour. Sous l'influence du philosophe marxiste Antonio Labriola, Orano sort diplômé de l'université de Rome (1899) avec une thèse dédiée à Giambattista Vico dont la philosophie historiciste et vitaliste façonne durablement ses écrits. Professeur de

lycée, initialement proche des milieux libres-penseurs, anticléricaux et francs-maçons, Orano ne manque pas de tempérament dans ses écrits valorisant l'instinct et l'action au-dessus des dogmes abstraits. Inspiré par l'anthropologue Giuseppe Sergi, le premier ouvrage d'Orano, *Psicologia della Sardegna* (1896), se fonde sur l'observation des « généralités physio-psychologiques » des Sardes constatant la « dégénérescence » de la « race » sarde ; les structures sociales et les coutumes sont décrites comme « absolument barbares et immorales au sens scientifique du mot »⁸. Orano fait ainsi preuve d'un traitement biologique du social et de la criminalité. Mais les solutions qu'il avance restent d'ordre politique : l'interventionnisme d'un État fort pour ramener les Sardes vers la « civilisation ». De fait, Orano utilise le terme de race comme un « concept relatif »⁹ reflétant les positions des nationalistes italiens du premier quart de siècle, proches des conceptions de Barrès et de Maurras selon Renzo de Felice¹⁰. En ce sens, Orano est plus influencé par la psychologie des peuples et la psychologie sociale – de son ami Gabriel Tarde¹¹ et Gustave le Bon – que par des théories raciales pseudo-scientifiques. Il développe une conception ethnique de l'italianité, liée à l'environnement et à une histoire façonnée par la latinité : « nous avons de notre patrie une sensation tellurique, presque paléontologique »¹². Selon Orano, la latinité se serait développée par un processus historique de lutte pour l'existence entre les peuples italiques dont les populations autour du Latium auraient prévalu en absorbant les autres : « La lignée qui sait mieux résister est celle qui prévaut. Et ce fut la latine »¹³.

- 5 La latinité émerge très tôt chez Orano comme concept historique et psychologique. Dès 1897, il prend part au débat animé autour de l'essai *L'Europa giovane* de Guglielmo Ferrero, sociologue et historien proche de Lombroso. Alors que Ferrero érige en modèle la sobriété et l'efficacité des peuples du Nord qu'il oppose à la lascivité des peuples latins, Orano s'insurge contre le mythe d'une décadence latine et contre le discours matérialiste des « fossoyeurs de la latinité »¹⁴. Orano développe ensuite le concept de latinité en relation avec la Rome chrétienne dans un ouvrage érudit, *Il Problema del cristianesimo*, publié en 1898 (réédité en 1900, 1908 et 1928). Orano s'attache à démontrer que le christianisme n'a acquis son caractère universel et social que dans le cadre latin de Rome car la latinité aurait offert des prédispositions psychologiques plus aptes à développer les potentialités du christianisme, à l'opposé des religions orientales. Le vrai christianisme, ou « christianisme réussi », ne serait donc pas né en Palestine et il n'y aurait aucune filiation entre judaïsme et christianisme, selon Orano. Il en résulte une dichotomie profonde entre Orient-judaïsme et Occident-latinité qu'Orano nomme « deux résultats mentaux différents »¹⁵. Face à la vitalité latine et à son ordre social, l'Orient serait devenu la « non-histoire » expliquant, selon Orano, la prédisposition de la mentalité juive pour le ressentiment haineux, le messianisme ainsi que pour les raisonnements abstraits et spéculations théoriques :

Le Juif finit par regarder la vie avec les yeux de la mort, et le fait d'exister lui apparut, à travers un voile apeuré, presque comme une sinistre sanction éthique qui s'introduisit par une expérience de vie accrue par une tristesse primitive féroce

¹⁶.

- 6 En parallèle, le parcours politique d'Orano, passant du socialisme au syndicalisme révolutionnaire, puis au nationalisme et à l'interventionnisme, est emblématique des origines hétéroclites du fascisme. Cette trajectoire est dans une large mesure similaire à celle de Mussolini. Professeur militant dans les rangs socialistes depuis 1902, Orano est rédacteur au quotidien *Avanti!* entre 1903 et 1905, tout en exprimant une préférence marquée pour l'aile révolutionnaire du parti. Orano collabore ainsi à la revue

révolutionnaire d'Arturo Labriola, *Avanguardia socialista*, où son nom côtoie celui de Mussolini. La rupture est consommée en juillet 1907 lors du congrès de Ferrare, lorsque le groupe des syndicalistes révolutionnaires quitte officiellement le parti socialiste. Sensible à la cause irrédentiste et à l'héritage de la latinité – « la voix suave du sang parla, le cri de la maison latine sortit »¹⁷ – Orano abandonne son antimilitarisme initial et embrasse la cause nationaliste en 1910, s'engageant en faveur de la guerre en Libye¹⁸. Si Orano accepte le diagnostic marxiste de critique du libéralisme et du capitalisme, il en rejette désormais les conclusions : l'histoire est une lutte entre des hommes inégaux, la nation produit de cette lutte en est la finalité. Révision du marxisme, synthèse du syndicalisme et du nationalisme, valorisation de la force instinctive, et philosophie historiciste : ces positions d'Orano correspondent aux origines intellectuelles du fascisme décrites par Zeev Sternhell¹⁹.

- 7 En outre, l'exemple d'Orano est emblématique d'une certaine influence française sur ce protofascisme italien d'avant 1914, et en particulier de l'influence de Georges Sorel sur le syndicalisme révolutionnaire italien. Multipliant les contacts transalpins, Orano publie entre 1907 et 1909, et sur les encouragements de Sorel, trois articles pour la revue du syndicalisme révolutionnaire dirigée par Hubert Lagardelle, *Le Mouvement socialiste*²⁰. Orano fonde sa propre revue, *La Lupa*, à Florence, en 1910, inspirée directement des initiatives de collaboration antirépublicaine en France entre syndicalistes révolutionnaires soréliens et nationalistes de tendance maurrassienne (le Cercle Proudhon et la revue *Cité française*)²¹. Placée sous le patronage de Sorel, *La Lupa* milite pour une régénération de la grandeur latine des Italiens grâce à une alliance de toutes les tendances révolutionnaires visant à détruire la morale bourgeoise. Le premier numéro de *La Lupa*, du 16 octobre 1910, réunit ainsi en couverture un article du syndicaliste révolutionnaire Arturo Labriola et un article du nationaliste Enrico Corradini, tous deux concordant sur la nécessité vitale d'une lutte violente faisant prévaloir les droits de l'Italie comme « nation prolétaire »²². En dépit de sa brièveté (le dernier numéro est publié le 8 octobre 1911), *La Lupa* est une expérience matricielle de convergence autour d'un socialisme national, véritable jalon dans l'« incubation intellectuelle du fascisme » selon Sternhell²³, et citée par Mussolini lui-même comme un terreau précurseur de l'idéologie fasciste²⁴.
- 8 *La Lupa* est également singulière dans le paysage intellectuel italien de l'époque en raison de son discours antisémite prononcé. En juillet 1911, dans le contexte de l'affaire Beilis, la revue n'hésite pas à spéculer sur l'accusation de crimes rituels²⁵. Un mois seulement après le lancement de la revue, Orano signe un article dans lequel il accuse Luigi Luzzatti, Ernesto Nathan et Claudio Treves d'implanter en Italie un plan judéo-maçonnique menaçant la vitalité de la latinité :

Je constate que la prétention juive et franc-maçonne disperse et éteint en Italie les caractères propres à l'esprit latin que moi, syndicaliste, je sens, j'alimente, je veille en moi. [...] C'est une Italie en proie à la démagogie, au giolittisme, au luzzattisme, une Italie faible²⁶.
- 9 L'amalgame entre judaïsme et franc-maçonnerie ainsi que la fonction anti-libérale et antiparlementaire de l'antisémitisme d'Orano se manifeste de nouveau dans un petit livret publié en 1913, ainsi que dans un article dans la revue nationaliste *L'Idea nazionale* en 1912 et reproduit dans un recueil de 1925 dans le contexte de la répression fasciste de la franc-maçonnerie²⁷.

La Grande Guerre et l'après-guerre : passions et désillusions de la latinité franco-italienne

- 10 Cette reconstruction du cheminement d'Orano et de l'émergence d'un mythe de la latinité dans les origines du fascisme serait incomplète sans l'expérience de la première guerre mondiale²⁸. Aux côtés de Camille Mallarmé, la Grande Guerre est pour Orano une étape décisive de mobilisation, au nom de la défense de la civilisation latine contre la « barbarie germanique ». Le couple se rencontre en novembre 1912 à Sienne où Orano enseigne et Mallarmé rédige son premier roman consacré à la ville toscane, *Le Ressac*, publié chez Grasset. Encore apprentie écrivaine, la jeune italophile est depuis 1907 bien introduite dans les sociabilités littéraires parisiennes et les réseaux diplomatiques grâce à son amitié avec Philippe et Hélène Berthelot. Provenant de deux matrices nationales, culturelles et générationnelles différentes, les trajectoires d'Orano et de Mallarmé convergent pourtant dans la campagne interventionniste. Orano et Mallarmé militent publiquement en faveur de l'alliance des sœurs latines dès la fin de l'année 1914, par une série d'articles et de conférences et par un rôle de médiation ; par exemple, en mai 1915, à Florence, Mallarmé sert de guide à Paul Claudel, envoyé par Philippe Berthelot pour y tenir plusieurs conférences pro-françaises. De son côté, Orano tient plusieurs conférences en février-mars 1915, projetant un rêve irrédentiste de « Grande Italie » dominant l'Adriatique aux dépens de populations Slaves jugées arriérées²⁹. La guerre annonce un réveil du « soleil latin » pour Orano qui plaide pour l'alliance naturelle, car latine, entre France et Italie³⁰. Après la signature du traité de Londres (26 avril 1915), le couple participe aux manifestations de rue du « Mai radieux » (1915) aux côtés de ses amis, le poète Gabriel d'Annunzio et le fondateur du futurisme Filippo Tommaso Marinetti³¹. La campagne interventionniste est un moment crucial dans la formation du fascisme, dans la mesure où elle agrège et radicalise diverses tendances antiparlementaires : nationalistes, futuristes, syndicalistes révolutionnaires et anarchistes. Orano et Mallarmé adhèrent de même à cette vive opposition contre le système libéral giolittien et prône l'avènement d'un État fort par la guerre. Orano a ainsi une conception de la guerre inspirée du darwinisme social :

Un organisme est vivant ou mieux vital et capable et digne de vivre quand ses globules rouges expulsent les éléments infectieux. Par la lutte et après la lutte, justement parce qu'il a vaincu, il sera meilleur³².

- 11 Avec l'entrée en guerre de l'Italie, le couple poursuit ses activités de propagande visant à légitimer l'alliance franco-italienne. Orano multiplie ses interventions au service de la propagande de guerre entre la France, où il témoigne de la bataille de la Somme pour le quotidien *Il Messaggero*, et l'Italie où, à partir de mai 1917, il devient chargé de propagande politique auprès des troupes italiennes³³. De son côté, Mallarmé est remarquée par Henri Gonse, chargé par l'ambassade de la coordination de la propagande pro-française en Italie, qui lui confie plusieurs conférences visant à renforcer l'alliance des sœurs latines. Relayées par la presse interventionniste, ces conférences sont dédiées à la violation de la neutralité belge, à l'Alsace-Lorraine française, ou encore à la « vermine du monde » (expression de Léon Daudet désignant l'Allemagne), par exemple lors d'une conférence de Mallarmé organisée par l'Alliance française de Florence, le 28 février 1918. L'expérience de la propagande de guerre est ainsi décisive car elle forge les contours et les usages du concept de latinité. Si, au début du siècle, la latinité restait limitée à un débat entre

intellectuels, elle n'est désormais plus un simple concept de salon et devient avec la guerre une véritable passion mobilisatrice et un facteur d'engagement politique³⁴. Devant l'urgence de la situation, Mallarmé et Orano adaptent leurs discours, effaçant différends et différences entre les sœurs latines et grossissant à outrance les traits d'une Allemagne « barbare » décrite par Mallarmé comme « l'ennemi commun de notre race » dans un article publié pour *Le Mercure de France*³⁵. L'idéal de latinité devient une arme de combat appelant à une entente franco-italienne durable car, ainsi que le présente Orano dans une conférence donnée le 20 mai 1916 à Rome, « le sang entre nous est comme du ciment » et la guerre appelle à une victoire de « l'immortelle latinité »³⁶.

- 12 En outre, la latinité est renforcée par la construction d'un ennemi héréditaire, essentialisé et diabolisé. Dans un article qu'il publie en décembre 1917, après la défaite de Caporetto, pour le quotidien dirigé par Mussolini, *Il Popolo d'Italia*, Orano s'attaque aux femmes allemandes qui se seraient infiltrées dans la société italienne ; une présence qui « envenima l'âme nationale » par un « barbare abâtardissement ». Ce discours est prescriptif, appelant les lecteurs à une action concrète : la délation et l'internement des femmes allemandes³⁷. Le même registre biologisant est présent chez Mallarmé, par exemple dans une lettre à Guillaume Apollinaire où il assimile le caractère allemand à une maladie incurable : « on naît boche comme on naît bossu ; c'est une affliction de nature »³⁸. Les difficultés de l'année 1917 et la révolution bolchevique accentuent la virulence du couple, leur antigermanisme, mais également la stigmatisation d'un ennemi de l'intérieur : neutralistes, socialistes et Juifs. Dans un texte du 13 février 1916, Orano stigmatise ainsi les Juifs internationalistes, « qui épousent la cause allemande parce qu'ils pensent qu'une Allemagne victorieuse constitue une dépression du monde latin et par conséquent du christianisme »³⁹. Antigermanisme et antisémitisme convergent, notamment autour de la figure de Karl Marx, dénoncé par Orano comme inspirateur d'un plan de domination à la fois de la « race prolétaire allemande » et de « l'israélisme subversif » destiné à abattre la latinité catholique. À la figure de Marx, Orano oppose Pierre-Joseph Proudhon comme véritable penseur « latin »⁴⁰. Orano publie également un long article dans le quotidien nationaliste *Il Giornale d'Italia*, le 10 mars 1918, commentant le suicide de son ancien ami, l'intellectuel d'origine juive Raffaele Ottolenghi. Orano interprète ce geste comme emblématique d'une psychologie juive indélébile et enfermée dans un pessimisme haineux :

L'ancienne inquiétude biblique avait fermenté de nouveau dans cette âme et la condamnation tragique de la lignée avait émergé de nouveau. [...] L'expédition de Libye avait aggravé la plaie et l'intervention de l'Italie dans la guerre avait enflammé de nouveau la haine asiatique d'Israël qui peut être dissimulée, déformée, apaisée éventuellement, mais abolie jamais⁴¹.

- 13 Dans l'après-guerre, les espoirs d'Orano et de Mallarmé placés dans « notre guerre rédemptrice » annonçant une « nouvelle renaissance latine » sont rapidement contrariés⁴². Au moment où le conflit s'achève, Orano est officier de liaison à Paris et devient après l'armistice directeur de l'Institut Italien pour la Haute culture à Paris jusqu'en 1920. Cette présence à Paris lui permet de suivre la conférence de Versailles à partir de janvier 1919 et d'en témoigner dans des articles fustigeant la démocratie et le wilsonisme. Très vite déçu par l'attitude française, Orano se replie sur la vie politique italienne, dans le contexte de crise du régime parlementaire et du libéralisme giolittien. En novembre 1919, Orano est élu député sur la liste du Parti sarde d'Action et siège au sein du groupe parlementaire *Rinnovamento nazionale*, porteur des revendications d'anciens combattants et s'opposant aux présidents du conseil, Nitti, puis Giolitti ; Orano soutient par exemple

l'expédition de Fiume menée par D'Annunzio. Par ses articles comme par ses discours à la Chambre, Orano encourage dès mars 1919 les faisceaux de combat de Mussolini qu'il perçoit comme les héritiers de la romanité⁴³. Le 13 mai 1921, Mallarmé publie en première page du quotidien parisien *Le Matin* un article ouvertement politique commentant les élections italiennes. Elle y stigmatise alors la « mentalité de vaincu » des partis neutralistes (Parti socialiste et Parti populaire italien) ainsi que le « pus bolchevik » du *biennio rosso* qu'elle oppose au « restaurateur merveilleux de la santé nationale » : le parti national fasciste⁴⁴.

Foi politique et projet totalitaire : la latinité au service du régime fasciste

- 14 Percevant le fascisme comme une régénération de « l'âme latine », Orano et Mallarmé se font les apôtres des réalisations du nouveau régime. Orano soutient l'instauration de la dictature fasciste par son rôle de député : après la marche sur Rome, le Parti sarde d'action fusionne avec le PNF, et Orano est ensuite membre de la Commission chargée du nouveau projet de loi électorale (1923-1924). Nommé par Mussolini directeur de la première édition romaine du *Popolo d'Italia*, à partir du 18 septembre 1924, Orano soutient fermement le dictateur durant l'affaire Matteotti, tandis que dans un article pour *Le Gaulois*, Mallarmé salue le discours de Mussolini du 3 janvier 1925 assumant la dictature⁴⁵. Elle n'hésite également pas à saluer le ralliement de Luigi Pirandello (dont elle traduit la pièce *La volupté de l'honneur*) en citant la lettre de soutien de l'écrivain au régime fasciste⁴⁶. Proche de Mussolini, Orano est reçu fréquemment en audience et se voit accorder plusieurs financements pour la maison d'édition romaine Pinciana, où il publie régulièrement, ainsi que pour son enseignement d'histoire du journalisme à l'université de Pérouse à partir de 1928⁴⁷. La même année, Orano publie une biographie de Mussolini dans laquelle il loue « la volonté de vouloir » du Duce, seul capable de discipliner le peuple italien afin de régénérer la grandeur de l'« italianité »⁴⁸. Dans une lettre envoyée à Mussolini en 1926, Mallarmé célèbre quant à elle le Duce comme modèle pour l'union des sœurs latines contre l'Allemagne :

Vous êtes le Suscitateur de toutes les forces saines de la France, Vous êtes la borne contre laquelle se brisera la menace millénaire du teuton, Vous êtes le Duce de la Latinité. Demain des millions de Français vous crieront ce que je sens avec certitude aujourd'hui : Nos deux pays ne forment qu'un empire. La Rome du passé renaît dans l'avenir⁴⁹.

- 15 Avec les accords du Latran du 11 février 1929, le fascisme est salué par le couple comme protecteur de la latinité. Les conceptions religieuses de Mussolini sont de fait inspirées des thèses d'Orano dans *Il Problema del cristianesimo*. Ainsi, dans son discours du 13 mai 1929 sur les accords du Latran à la Chambre des députés, Mussolini cite l'ouvrage du député Orano pour affirmer au sujet du christianisme que « cette religion est née en Palestine, mais est devenue catholique à Rome »⁵⁰. De son côté, Orano assimile le régime de Mussolini à une véritable révolution spirituelle : « Le fascisme représente ce que représente saint Paul dans l'histoire du passage du judaïsme au christianisme »⁵¹. À partir des années 1930, les positions d'Orano s'infléchissent vers l'affirmation d'une véritable « religion politique » selon l'expression de l'historien Emilio Gentile, érigeant l'État fasciste en entité totalitaire et englobante, au-dessus même de l'Église. La « foi » fasciste devient un *leitmotiv* de la production éditoriale d'Orano et s'oppose au relativisme des

opinions démocratiques. C'est ainsi qu'à l'université de Pérouse, il théorise un enseignement justifiant une presse disciplinée par un État fort à même de transformer l'opinion publique⁵². L'université de Pérouse est ainsi présentée, dans une lettre à Mussolini, comme « le lieu où se prépare l'authentique vivier de l'apostolat et de la propagande du verbe de notre révolution »⁵³.

- 16 C'est au nom de la défense de la latinité que, tout au long du *ventennio* fasciste, le couple Orano-Mallarmé joue un rôle actif de médiation dans un espace transnational franco-italien⁵⁴. Par ses articles pour le quotidien conservateur *Le Gaulois* (de 1923 à 1926), pour l'hebdomadaire germanophobe *Aux Écoutes* (de 1922 à 1933), puis dans *Je suis partout* (de mai 1931 à 1940)⁵⁵, Camille Mallarmé dispose d'une tribune à partir de laquelle elle défend le point de vue de l'Italie fasciste et les réalisations du régime. Parmi les politiques fascistes, les grands travaux de Rome permettent à Mallarmé de relier latinité du passé et latinité du présent : « la volonté active du duce fait jaillir du sol les temples, les amphithéâtres [...] cœur du cœur de l'Italie éternelle »⁵⁶. Aux côtés d'Orano, elle signe également des articles pour *L'Italie nouvelle*, l'hebdomadaire du *fascio* italien en France. Mallarmé y appelle la « France saine » à une alliance avec l'Italie de Mussolini inaugurant un âge d'or de la latinité qui « pourrait renaître lorsqu'un bloc de 80 millions de Latins, dominant de nouveau, d'accord, la Méditerranée, déciderait de ce qui s'appellera éternellement le cœur de l'Histoire »⁵⁷. Dans *Le Gaulois*, Mallarmé affirme de même que le fascisme italien montre l'exemple à suivre en France contre la démocratie parlementaire :

J'avoue que je les regarde avec sympathie ces Latins décidés à célébrer la fondation de Rome en ressuscitant la puissance latine, ces alliés naturels qu'il ne dépend que de nous de rendre et de conserver amis, ces affranchis du culte à la fausse déesse Démocratie, laquelle n'a jamais conduit les peuples qu'à la ruine⁵⁸.

- 17 À partir de l'été 1925, le couple quitte Rome pour s'installer à Florence où il accueille intellectuels, hommes politiques, et diplomates en voyage dans l'Italie fasciste : Philippe et Hélène Berthelot, le latiniste Pierre de Nolhac – « notre pur latin » tel que Mallarmé le présente dans *La Tribuna*⁵⁹ –, Pierre Gaxotte, Gabriel Faure, André Suarès, ou encore André Mallarmé, le frère de Camille et député d'Alger. Le couple promeut le régime fasciste auprès de ses visiteurs français. Par exemple, en janvier 1925, André Maurois rend visite à Mallarmé, laquelle arrange un entretien avec Mussolini grâce à l'intermédiaire d'Orano⁶⁰. Cela n'empêche pas Orano, dix ans plus tard, de stigmatiser Maurois « écrivain français israélite [...] Herzog de naissance » pour son affinité britannique⁶¹. Bien vue des réseaux diplomatiques français, Mallarmé reçoit, pour son rôle d'intermédiaire, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur des mains de l'ambassadeur Beaumarchais, le 9 mars 1928, à Florence. À partir de la collaboration de Mallarmé à *Je suis partout* en 1931, Orano promeut l'hebdomadaire antisémite et demande à Mussolini d'en encourager la diffusion, soulignant le philofascisme de Pierre Gaxotte et « l'importance qu'a pour la bonne et sincère connaissance de l'Italie l'hebdomadaire parisien *Je suis partout*. [...] Je crois qu'il faudrait favoriser de manière spéciale l'entrée en Italie de l'hebdomadaire courageux et ami », ajoute-t-il⁶². Les années 1930 sont marquées chez Orano et Mallarmé par une radicalisation de la défense du totalitarisme fasciste sur la scène internationale. Au moment où l'arrestation d'un groupe d'antifascistes turinois d'origine juive donne lieu à une campagne de presse antisémite en 1934, Orano publie un essai antisémite dénonçant le culte de l'argent chez les Juifs, tout en érigeant l'Inquisition espagnole comme modèle historique antijuif⁶³. Inquiétée par la situation internationale, Mallarmé se donne pour mission de dénoncer aux yeux du public français le « complot » des ennemis du fascisme : exilés antifascistes, socialistes, Juifs et francs-maçons⁶⁴. Dans la

seconde moitié des années 1930, l'idéal d'entente latine s'effrite à mesure que la politique internationale italienne se fait plus agressive. De plus, si la position germanophobe de Mallarmé s'accordait bien avec le nationalisme français des années 1920, elle était après 1933 en décalage avec une nouvelle génération d'extrême droite française plus favorable à l'Allemagne nazie. Proche de Pierre Gaxotte en raison de leurs communes positions anti-allemandes, Mallarmé se querelle avec Robert Brasillach, lequel a succédé à Gaxotte en tant que rédacteur en chef de *Je suis partout* en 1937.

- 18 Le couple Orano-Mallarmé salue la conquête italienne de l'Éthiopie comme manifestation de « l'Italien nouveau », tout en omettant les répercussions du conflit sur la dégradation des relations franco-italiennes⁶⁵. De même, l'intervention de l'Allemagne nazie dans la guerre civile espagnole est occultée dans les écrits du couple ; Mallarmé présente le camp franquiste comme un mouvement de sursaut proprement latin, notamment dans *La Phalange*, revue fondée par le poète symboliste Jean Royère :

L'admiration de tout Latin conscient accompagne les libérateurs de la patrie espagnole [...]. Le bolchévisme est la lèpre de l'Europe moderne. Que la résurrection latine de l'Italie et de l'Espagne éclaire la France !⁶⁶

- 19 Mise à l'épreuve par les incertitudes des relations franco-italiennes et par le rapprochement entre Italie fasciste et Allemagne nazie, la latinité devient un concept nostalgique.

Antisémitisme fasciste et latinité

- 20 Alors que l'alliance entre fascisme et nazisme menace l'idéal de latinité franco-italienne, la carrière d'Orano connaît un second souffle avec la publication de *Gli ebrei in Italia* en mars 1937, en plein « tournant totalitaire » du régime mussolinien selon l'expression de Renzo De Felice. Ce pamphlet, ainsi que les nombreux commentaires parus à la fois dans les titres antisémites du régime comme dans la grande presse plus modérée, sont suivis de près par Mussolini dans la perspective d'une « campagne de presse en roue libre » – l'expression est de Marie-Anne Matard-Bonucci – visant à tester le potentiel de mobilisation antisémite autour du régime. La publication d'Orano constitue une étape décisive dans la nationalisation de l'antisémitisme et marque une rupture dans la manière dont la « question juive » était auparavant posée par le régime⁶⁷. Recyclant des thèmes de ses précédents écrits – l'opposition entre latinité et judaïsme et la dénonciation d'une mentalité juive sur des bases psychologiques – ce volume est le premier qu'Orano consacre exclusivement aux Juifs, avec un registre plus agressif et accusateur. Le « pouvoir juif » est désormais érigé en force mondiale animant tous les mouvements antifascistes, le communisme, les démocraties, le capitalisme et le conservatisme anglo-américain. Orano est particulièrement virulent dans sa dénonciation du sionisme car cela lui permet de glisser vers une mise en doute du sentiment patriotique des Juifs italiens. En effet, Orano attaque directement les Juifs italiens, même fascistes et assimilationnistes, et non plus seulement les Juifs étrangers socialistes, communistes ou antifascistes. Ainsi, il interpelle Dante Lattes et la *Federazione sionistica italiana*, mais aussi Ettore Ovazza et son journal nationaliste *La Nostra Bandiera*.

- 21 Orano fonde ses accusations contre les Juifs italiens sur une opposition irréductible entre latinité et judaïsme. En premier lieu, il s'attache à présenter quel traitement la « romanité » accordait aux Juifs, affirmant à l'aide de citations de Cicéron, Ovide et Tacite que ces derniers étaient déjà subversifs et source de troubles socio-politiques. Ce détour

historique introduisant le pamphlet permet à Orano d'établir un parallèle entre Rome antique et Rome fasciste. Extrapolant la thèse d'*Il problema del cristianesimo*, Orano réaffirme ensuite une dichotomie stricte entre judaïsme et christianisme :

Le long du périple de Paul de la Palestine à Rome, les éléments asiatiques, c'est-à-dire juifs, de la prédication, tombent et se perdent. [...] Le judaïsme n'intéresse plus Paul et dans les Actes des Apôtres la synagogue est dépassée et sa mission s'atrophie, réduite dans les limites d'une race. [...] Jésus n'est pas juif, parce qu'il est fils de Dieu, du Seigneur de tous les hommes⁶⁸.

- 22 Mêlant accusation de déicide et théologie de la substitution, Orano inscrit le judaïsme parmi les « religions de race » qui, à partir de l'ère chrétienne, serait resté en dehors du cours de l'histoire : « Un refus orgueilleux séparerait pour toujours Israël du destin des gens humains »⁶⁹. Dès lors, selon Orano la « mentalité » juive aurait été enfermée dans les contradictions de ses ambitions millénaristes et la réalité de ses contributions historiques face à une latinité triomphante :

L'esprit israélite tiraillé implacablement entre l'orgueilleuse prétention de la supériorité du judaïsme et de son droit à prévaloir dans les consciences et dans les institutions sociales, et la réalité de l'État, de l'Église, de la Latinité, de l'Empire »⁷⁰.

- 23 Excluant les Juifs de l'histoire italienne, Orano affirme que l'Italie du XIX^e siècle aurait été envahie par des influences à la fois juives et allemandes dans une « double action antilatine et anticatholique »⁷¹. Dans le contexte de l'entre-deux-guerres, le judaïsme italien, à cause d'un prétendu « loyalisme de race » le rapprochant inévitablement des forces antilatines (britannique, sionistes, et communistes), deviendrait même un ennemi intérieur :

Réfugiés juifs allemands et sionisme sont le lien direct entre tous les Juifs judaïsants d'Europe et du monde [...] dont l'activité s'exerce aux dépens surtout de l'Italie totalitaire, de la Latinité, du Fascisme⁷².

- 24 Parce qu'ils ne ressentiraient que rancœur et désir de vengeance envers l'Italie fasciste depuis les Accords du Latran, les Juifs italiens auraient selon Orano pris part à une « activité souterraine » internationale juive visant à détruire « l'universalité latine »⁷³.
- 25 La fonction de ce pamphlet s'explique bien au regard du tournant totalitaire du régime fasciste, les prescriptions d'Orano visant à annihiler toute spécificité juive en faveur d'une identité latine exclusive. La conclusion de l'ouvrage prend la forme d'un avertissement exhortant les Juifs italiens à renoncer à tout projet sioniste, à dénoncer publiquement et collectivement leurs coreligionnaires européens, à ne manifester aucun particularisme identitaire, et à reconnaître la supériorité du catholicisme en Italie en se « laissant absorber » dans cette identité catholique et italienne⁷⁴. Les Juifs italiens n'ont ainsi qu'une seule option : « faire le fasciste et rien d'autre »⁷⁵. Le retentissement de son pamphlet antisémite conduit Orano à publier une seconde édition augmentée en décembre 1937. Dans sa nouvelle conclusion, le ton se fait encore plus menaçant envers la « conspiration de la race » agissant contre Rome⁷⁶.
- 26 Si le dessein du pamphlet d'Orano reflète les ambitions totalitaires du fascisme, il s'inscrit également dans le transfert d'une tradition française. Orano multiplie les allusions à l'histoire française et les emprunts aux références typiques de l'antisémitisme français fin-de-siècle notamment Édouard Drumont et Bernard Lazare⁷⁷. L'origine même du pamphlet est façonnée par le contexte politique français puisque la rédaction est achevée à Paris à l'automne 1936. Orano mentionne les célébrations de Yom Kippour dans les synagogues parisiennes alors que le Front populaire, le « gouvernement juif de France », est au pouvoir. Le Front populaire est érigé en contre-modèle répulsif pour le fascisme

italien et, dans un effet miroir, la dénonciation d'une France décadente et enjuivée est utilisée par Orano pour avertir les Italiens contre un développement similaire du péril juif en Italie. Orano partage avec Mallarmé une focalisation antisémite contre Léon Blum, incarnation d'une France asservie aux doctrines matérialistes étrangères, en particulier allemandes, qui, depuis la Révolution française aurait renoncé à sa nature de peuple latin.

- 27 Mallarmé couvre la campagne antisémite fasciste pour *Je suis partout* avec son compte-rendu élogieux du pamphlet d'Orano, ainsi que deux articles dédiés à la mise en place de l'antisémitisme d'État, le 12 août 1938 et le 23 septembre 1938. La journaliste se fait l'interprète fidèle de la vulgate fasciste de légitimation de la campagne antisémite en soulignant l'autonomie de la décision italienne. Elle prend soin ainsi de distinguer les mesures de « défense » italiennes (« mesures prophylactiques indispensables ») des « exagérations » du nazisme allemand. Mais, en dépit de ce transfert de la propagande fasciste en France, Mallarmé réinterprète l'antisémitisme italien en fonction du contexte français, rendant les Juifs français responsables des mesures antisémites italiennes. Dans le contexte de Munich, Mallarmé affirme que la « judaïsation » de la France avec Blum aurait ouvert les yeux de Mussolini :

Le spectacle que donne la France depuis vingt ans, avec ses scandales financiers juifs à chaîne continue, les convulsions sociales où l'a jetée le super-Juif Blum, la politique étrangère démente que soutiennent tous les Juifs du gouvernement et de la presse [...], a une éloquence incomparablement plus terrible pour le chef de l'État attentif, chargé de la responsabilité d'un autre peuple latin, si proche⁷⁸.

- 28 En dépit du retentissement de l'ouvrage *Gli ebrei in italia* en 1937, l'antisémitisme politique d'Orano est rapidement critiqué par les tenants d'un antisémitisme plus racial, prééminents lors de la campagne de l'été 1938 ; Orano est même accusé de « piétisme » par ses concurrents à l'université de Pérouse⁷⁹. Soucieux de revenir sur le devant de la scène et de prouver son conformisme fasciste, Orano publie des ouvrages saluant la démographie raciale du fascisme, ainsi qu'un recueil intitulé *Inchiesta sulla razza* en janvier 1939⁸⁰. Ce recueil rassemble les registres antisémites les plus divers, notamment une contribution de son ami Alfredo De Dono sur latinité et antisémitisme, des articles de Giorgio Pini publiés dans *Il Popolo d'Italia* et même une traduction d'Alfred Rosenberg⁸¹. L'ouvrage est particulièrement apprécié par Mussolini qui salue une nouvelle fois l'expertise d'Orano en matière religieuse, « trouvant particulièrement significatif le rapport entre peuple élu et christianisme »⁸². De fait, suivant avec zèle le cours officiel de l'antisémitisme fasciste, Orano est nommé sénateur en avril 1939⁸³.

Épilogue : la seconde guerre mondiale, ou le naufrage de l'idéal de latinité

- 29 Ce conformisme d'Orano vis-à-vis du régime s'opère aux dépens de l'idéal de latinité partagé avec Mallarmé. Pour maintenir son statut dans la compétition entre notables et intellectuels du régime, Orano n'hésite pas à publier un ouvrage célébrant l'Axe Rome-Berlin, un retournement opportuniste qui mécontente fortement Mallarmé⁸⁴. Les idéaux du couple sont de plus en plus pris en tenailles entre nationalisme, latinité et fascisme. Désapprouvant l'orientation pro-nazie de *Je suis partout*, Mallarmé signe sa dernière contribution pour la revue le 19 avril 1940, avec un article célébrant l'exposition universelle prévue à Rome en 1942 ainsi que « L'Italie dans la paix »⁸⁵. Ce faisant, Mallarmé peine à concevoir la probabilité d'une entrée en guerre de l'Italie alors même

que le régime mussolinien revendique haut et fort des terres françaises. Elle tente d'obtenir un entretien avec Mussolini afin de le dissuader d'entrer en guerre contre la France au nom de l'entente latine de la Grande Guerre, les 29 et 30 avril 1940 ; mais en vain, elle n'obtient pas d'entrevue et attribue cet échec à la mauvaise volonté d'Orano⁸⁶. Au-delà de l'opportunisme politique, ce dernier fait pourtant preuve de réserves une fois la guerre déclarée contre la France (10 juin). C'est au rôle de médiation du couple et à la prégnance d'un cadre de référence francophile, que Giuseppe Bottai attribue les causes du défaitisme et du manque d'enthousiasme d'Orano face à l'Allemagne, tel que le ministre de l'éducation le note dans son journal le 12 septembre 1942 :

Son esprit est-il influencé par l'élément français, représenté dans sa famille par sa femme, Camille Mallarmé, descendante du poète et parente de nombreux hommes politiques de la République ? Certainement. Du reste toute sa formation est française. On le sent surtout dans la fureur anti-allemande qui éclate de temps en temps dans sa conversation volubile⁸⁷.

- 30 Replié à Florence, le couple tente de se détacher du régime fasciste et se rallie au gouvernement Badoglio après le 25 juillet 1943⁸⁸. Alors que dès le 17 juin 1940, Mallarmé exprime des opinions anti-pétainistes, Orano est arrêté à Florence par les Anglais, le 11 août 1944, et transféré au camp de prisonniers de Padula (province de Salerne), où il décède d'une péritonite, le 7 avril 1945. Durant la dernière phase de la guerre et jusqu'en 1948, Mallarmé tente de réhabiliter la carrière et la mémoire d'Orano en omettant sa production antisémite⁸⁹. Pourtant, Orano attribue son arrestation aux Juifs dans un message qu'il transmet à son épouse : « j'ai été arrêté par l'Int. Service sur ordre des Juifs par un moyen clandestin. [...] Là est toute la clé de l'affaire. Et ils ont voulu la torture infâme des premiers trois mois »⁹⁰ ; une accusation réitérée par Mallarmé, même dans l'immédiat après-guerre :

Ce sont les Juifs qui le firent arrêter, avec la complicité de l'Intelligence Service, qui en est plein. Il me le dit lui-même, sur son lit d'infirmerie. Il me l'écrivit au crayon sur un morceau de papier qui m'est parvenu par miracle [...]. Les Judas d'Italie qui l'ont fait arrêter sont encore en vie⁹¹.

- 31 Les déceptions du couple vis-à-vis du régime fasciste n'empêchent ainsi pas la persistance d'un antisémitisme latin tenace.

NOTES

1. Paolo Orano, *Gli ebrei in Italia*, Rome, Pinciana, 1937. Camille Mallarmé, « L'Italie fasciste découvre l'existence des Juifs », *Je suis partout*, 22 mai 1937.
2. Robert Paxton, *Le fascisme en action*, Paris, Fayard, 2004, p. 374-375.
3. Sur Orano, Francesco Germinario, *Fascismo e antisemitismo. Progetto razziale e ideologia totalitaria*, Rome-Bari, Laterza, 2009 ; Michele Battini, *Il Socialismo degli imbecilli. Propaganda, falsificazione, persecuzione degli ebrei*, Turin, Bollati Boringhieri, 2010.
4. Sur Mallarmé, voir la thèse de Jean-Louis Courtault-Deslandes, *Les « Témoignages inédits » de Camille Mallarmé, 1914-1924. Un essai de médiation culturelle et politique entre la France et l'Italie*,

Université de Paris IV, 1991. La thèse comprend en annexe les trois volumes non publiés des mémoires de Mallarmé, rédigés après 1945.

5. Camille Mallarmé, « Message » (adressé au directeur Jean Royère), *La Phalange*, mai 1936.

6. Zeev Sternhell, Mario Sznajder et Maia Asheri, *Naissance de l'idéologie fasciste*, Paris, Gallimard, 1994 ; sur le rôle de l'antisémitisme dans l'idéologie fasciste, voir précisément p. 20-21. Également Giorgio Fabre, *Mussolini razzista. Dal socialismo al fascismo : la formazione di un antisemita*, Milan, Garzanti, 2005.

7. Pour une comparaison France-Italie, voir Michele Battini et Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *Antisemitismi a confronto. Francia e Italia : ideologie, retoriche, politiche*, Pise, Pisa University Press, 2010.

8. Paolo Orano, *Psicologia della Sardegna*, Rome, Casa editrice italiana, 1896, p. 14, « Generalità fisiopsicologiche », « barbare assolutamente ed immorali nel senso scientifico della parola ». Ces citations, comme toutes les suivantes, ont été traduites par nos soins.

9. Francesco Germinario, « Latinità, antimeridionalismo e antisemitismo negli scritti giovanili di Paolo Orano (1895-1911) », dans Alberto Burgio (dir.), *Nel nome della razza. Il razzismo nella storia d'Italia, 1870-1945*, Bologne, Il Mulino, 1990, p. 108.

10. Renzo De Felice, *Storia degli ebrei sotto il fascismo* [1961], Turin, Einaudi, 1988, p. 27-28 ; ainsi que Pierre Guiral, « Charles Maurras et l'idée de races latines », dans Jean-Baptiste Duroselle et Enrico Serra (dir.), *Italia, Francia e Mediterraneo*, Milan, Franco Angeli, 1990, p. 171-183.

11. Gabriel Tarde, « Paolo Orano. Saggi critici », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, novembre 1899, p. 551-552, et dans la même revue, « P. Orano, Il problema del cristianesimo », novembre 1901, p. 697.

12. Paolo Orano, *L'Italia e gli altri alla Conferenza della pace*, Bologne, éd. Nicola Zanichelli, 1919, p. 7, « Noi abbiamo della nostra patria una sensazione tellurica, direi quasi paleontologica ».

13. Id., *Psicologia sociale*, Bari, Laterza, 1901, réédité en 1942, p. 91, « La stirpe che sa resistere meglio è la stirpe che prevale. E fu la latina ». Voir le chapitre « Gabriel Tarde. La politica come scienza », p. 165-182.

14. Orano publie sa critique dans la revue de Giuseppe Sergi : « Pessimismo nelle sociologia », *Pensiero Moderno*, juillet-octobre 1897 ; republié dans le recueil d'Orano, *Lode al mio tempo*, Bologne, Apollo, 1926.

15. Id., *Il problema del cristianesimo*, Rome, éd. Bernardo Lux, 1898, p. 44, « cristianesimo riuscito », p. 35 « due diversi risultati mentali ».

16. Ibid., p. 140-141, « L'ebreo finì per guardare la vita con gli occhi della morte, e l'esistere gli apparve, attraverso il velo pauroso, una quasi sinistra sanzione etica, la quale si venne immittendo per aumentata esperienza del vivere da una primitiva feroce tristezza ».

17. Orano fait référence à une conférence qu'il donne en 1905 à Split, expérience dont il se souvient dans la revue nationaliste : « Nostalgie dalmate. Come fui vinto a Spalato », *L'idea nazionale*, avril 1915, « Parlò la voce soave del sangue, uscì il grido della casa latina ».

18. Archivio centrale dello stato (désormais ACS), Casellario Politico Centrale, b. 3597, fasc. Paolo Orano, rapport du préfet de Sienne, 15 mai 1913.

19. Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire. 1885-1914, les origines françaises du fascisme*, Paris, Gallimard, 1997. Également, Jack J. Roth, « The Roots of Italian Fascism : Sorel and Sorelismo », *The Journal of Modern History*, n° 39-1, mars 1967, p. 30-45. Shlomo Sand, « Sorel, les Juifs et l'antisémitisme », *Cahiers Georges Sorel*, n° 2-2, 1984, p. 7-36.

20. Lettre de Sorel à Orano, 16 août 1918, reproduite dans Paolo Orano, *Il fascismo*, I. *La Vigilia sindacalista dello Stato corporativo*, Rome, Pinciana, 1939, p. 86.

21. Voir les lettres de Sorel à Mario Missiroli, 23 septembre 1910 et 16 octobre 1910, dans Georges Sorel, *Lettere ad un amico italiano*, Rocca San Casciano, Cappelli, 1963, p. 81-82.

22. *La Lupa* du 16 octobre 1910 : Paolo Orano, « La Lupa » ; Bernard Fabre, « Monarchici e sindacalisti contro la Repubblica. La Cité française » ; Arturo Labriola, « I due nazionalismi » ; Enrico Corradini « Nazionalismo e sindacalismo ».
23. Zeev Sternhell, *Naissance...*, op. cit., p. 66. Également Enzo Santarelli, « Le socialisme national en Italie », *Le mouvement social*, n° 50, janvier 1965, en particulier p. 50-51.
24. Définition de l'idéologie fasciste dans l'*Encyclopédie Treccani* (1929), reproduite par Orano dans son histoire du fascisme, *Il Fascismo*, op. cit., p. 53 et p. XVI.
25. Y, *La Lupa*, 16 juillet 1911. Réponse de Raffaele Ottolenghi, « Sindicalismo antisemita », *La Lupa*, 30 juillet 1911.
26. Paolo Orano, « Per la salvezza del principio », *La Lupa*, 13 novembre 1910, « Io constato che la pretesa ebraica e massonica disperde e spegne in Italia i caratteri medesimi dello spirito latino che io, sindacalista sento, alimento, vigilo in me », « è un'Italia preda della demagogia, del giolittismo, del luzzattismo, un'Italia debole ».
27. Id., *La Massoneria dinanzi al socialismo*, Macerata, 1913, et contribution dans Emilio Bodrero (dir.), *Inchiesta sulla massoneria*, Milan, Mondadori, 1925, p. 172 sqq.
28. Sur l'influence de la Grande Guerre dans la gestation du fascisme italien, voir Nicola Tranfaglia, *La prima guerra mondiale e il fascismo*, Turin, Utet, 1995 ; Emilio Gentile, *Il mito dello Stato nuovo, dall'antigiolittismo al fascismo*, Rome-Bari, Laterza, 1982 ; id., *Le origini dell'ideologia fascista, 1918-1925*, Bologne, Il Mulino, 1996 ; Paul Corner, « La mémoire de la guerre et le fascisme italien », *Vingtième siècle*, n° 41, 1994, p. 60-66.
29. Conférences de Paolo Orano, *Roma imperiale sul mare* (Naples, 28 février 1915) et *L'Adriatico* (Milan, 7 mars 1915), publiées dans *L'Eloquenza*, 15 mai 1915. Voir Emilio Gentile, *La Grande Italia. Il mito della nazione nel xx secolo*, Rome-Bari, Laterza, 2009.
30. Paolo Orano, *Nel solco della guerra*, Milan, Treves, 1915, p. 7 « sole latino », et chapitre « Per un'intesa con la Francia » (décembre 1914), p. 169-181.
31. Voir « La Dalmazia è italiana, sarà italiana. Manifesto futurista di Paolo Orano », publié le 9 septembre 1917 dans *L'Italia futurista*.
32. Paolo Orano, *La spada sulla bilancia*, Milan, Treves, 1917, p. 216, « Un organismo è vivo anzi vitale e capace e degno di vivere quando i suoi globuli rossi espellano gli elementi infettivi. Per la lotta e dopo la lotta, appunto perchè ha prevalso, esso sarà migliore ».
33. ACS, PNF, b. 22, fasc. 69, curriculum d'Orano, 1929 ; et Ministero Pubblica Istruzione, Dir. Gen. Istruzione universitaria, Prof. Universitari, Terza Serie, 1940-1970, b. 344, lettre du Troisième régiment de génie au ministère de l'Instruction publique, 3 juillet 1917.
34. Voir Salvo Mastellone, « L'idea di latinità (1914-1922) », dans Jean-Baptiste Duroselle et Enrico Serra (dir.), *Italia e Francia, dal 1919 al 1939*, Milan, Angeli, 1981, p. 13-19.
35. Camille Mallarmé, « Italia, Cara ! », *Le Mercure de France*, 1^{er} juin 1919, p. 415 (ces articles correspondent à la réécriture des lettres envoyées par Mallarmé à sa mère et à Hélène Berthelot durant la guerre).
36. Paolo Orano, « La Francia che noi amiamo », reproduit dans *L'Eloquenza* du 15 août 1916 ainsi que dans le recueil, *La spada*, op. cit., p. 220 « è cemento il sangue tra noi » et p. 246 « l'immortale Latinità ».
37. Paolo Orano, « Le moglie tedesche », *Il Popolo d'Italia*, 26 décembre 1917, « avvelenò l'anima nazionale », « barbarico imbastardimento ».
38. Bibliothèque nationale de France, Manuscrits, Correspondance de Guillaume Apollinaire, lettre de Mallarmé du 18 février 1916.
39. Paolo Orano, *La spada*, op. cit., p. 104-105, « che sposano la causa tedesca perchè pensano che una Germania vittoriosa costituisca una depressione del mondo latino ed in conseguenza del cristianesimo ».
40. Ibid., « La Francia che noi amiamo », p. 206, « razza proletaria tedesca », p. 213 « israelismo sovversivo ».

41. Paolo Orano, « Israele italiana e la guerra », *Il Giornale d'Italia*, 10 mars 1918, « *L'antica irrequietudine biblica aveva rifermentato in quell'anima e la condanna tragica della Stirpe era riemmersa [...] e la spedizione in Libia aveva rincrudito la piaga e l'intervento dell'Italia nella guerra di tutto aveva fatto rifiammeggiare l'ira asiatica d'Israele che può essere dissimulata, distornata, sopita magari, ma abolita mai* ».
42. Paolo Orano, *La spada*, op. cit., p. 240, « *nuova rinascenza latina* », « *questa guerra nostra redentrice* ».
43. Id., « L'agguato del Ciompo », *Il Popolo d'Italia*, 23 mars 1919 (réunion de la place San Sepolcro à Milan).
44. Camille Mallarmé, « L'Italie va élire dimanche sa nouvelle Chambre », *Le Matin*, 13 mai 1921.
45. Paolo Orano, *Mussolini da vicino*, Rome, Pinciana, 1928. Camille Mallarmé « La politique de Mussolini », *Le Gaulois*, 27 janvier 1925.
46. Camille Mallarmé, « Pirandello et Mussolini », *Le journal littéraire*, 20 décembre 1924.
47. ACS, Segreteria Particolare del Duce, Corrispondenza Ordinaria (SPD CO), b. 1184, fasc. Orano Paolo, b. 1158, fasc. Regia Università di Perugia, et b. 1796, fasc. Zuccucci Umberto (directeur de la Pinciana). Sur la Pinciana : Gabriele Rigano, « Editoria e fascismo : il caso dell'editrice Pinciana, tra affarismo e ideologia », *Annali della Fondazione Ugo La Malfa*, vol. XXI, 2006, p. 211-249.
48. Paolo Orano, *Mussolini*, op. cit. Camille Mallarmé, « Au pays natal de Mussolini », *Je suis partout*, 19 mars 1932. Sur les tentatives fascistes de remodeler le caractère italien : Silvana Patriarca, *Italianità, la costruzione del carattere nazionale*, Roma, Bari, Laterza, 2010.
49. ACS, SPD CO, b. 1184, fasc. Orano, lettre de Mallarmé à Mussolini, 11 février 1926.
50. Benito Mussolini, *Opera omnia*, Florence, La Fenice, vol. 24, 1959 p. 45 « *questa religione è nata nella Palestina, ma è diventata cattolica a Roma* ». Renzo De Felice souligne l'influence d'Orano sur les conceptions religieuses de Mussolini, dans *Mussolini, il duce*, t. II : *Lo Stato totalitario*, Turin, Einaudi, 1981, p. 144.
51. Paolo Orano, *Il fascismo, II. Rivoluzione delle Camicie Nere. Lo Stato totalitario*, Rome, Princianna, 1940, p. 38-39, « *Il fascismo rappresenta quello che rappresenta San Paolo nella storia del passaggio dall'ebraismo al cristianesimo* ». Également Camille Mallarmé, « La religion catholique et la nation », *Je suis partout*, 9 mai 1931.
52. Paolo Orano, *Verso una dottrina storica del giornalismo*, Rome, Il lavoro d'Italia, 1928, p. 31. Emilio Gentile souligne bien ce vocabulaire de la foi, dans *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004, p. 336 et p. 320-321 ; ainsi que dans *La religion fasciste. La sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*, [1993] Paris, Perrin, 2000.
53. ACS, SPD CO, b. 1158, fasc. Università di Perugia, lettres d'Orano à Mussolini, 15 mars et 25 décembre 1934.
54. D'autres exemples de médiation : Christophe Poupault, « Les voyages d'homme de lettres en Italie fasciste : essai du rapprochement franco-italien et culture de la latinité », *Vingtème siècle*, n° 104, janvier-mars 2009, p. 67-79.
55. Sur la revue, Pierre-Marie Dioudonnat, *Je suis partout, 1930-1944. Les maurrassiens devant la tentation fasciste*, Paris, La Table ronde, 1973 ; Valeria Galimi, « Une internationale antisémite des images ? *Je suis partout* et le cas des caricatures », dans Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *Antisémythes. L'image des juifs entre culture et politique (1848-1939)*, Paris, Nouveau monde éditions, 2003, p. 427-437.
56. Camille Mallarmé, « Le jardin de Michel-Ange, cœur de Rome », *Je suis partout*, 5 décembre 1931. Sur l'urbanisme fasciste à Rome : Emilio Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome-Bari, Laterza, 2007.
57. Camille Mallarmé, « Réflexions », *L'Italie Nouvelle*, 23 septembre 1923, et dans la même revue, Paolo Orano, « Agli Italiani fuori d'Italia », 4 novembre 1923. Sur le fascio de Paris : Catherine Wiegandt-Sakoun, « Le fascisme italien en France », dans Pierre Milza (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, École française de Rome, 2001, p. 431-469.

58. Camille Mallarmé, « Lettre d'Italie. L'œuvre de Mussolini » et « Lettre d'Italie. La fête impériale du 21 avril 1923 », *Le Gaulois*, 6 février 1923 et 2 mai 1923.
59. *Id.*, « Pierre de Nolhac a Roma », *La Tribuna*, 15 mai 1925 ; Pierre de Nolhac, *Souvenirs d'un vieux Romain*, Paris, Plon, 1930.
60. André Maurois, *Mémoires, 1885-1967*, Paris, Flammarion, 1978, p. 169 ; Paolo Orano, *Mussolini*, op. cit., p. 83 ; Camille Mallarmé, « André Maurois en Italie », *Le journal littéraire*, 7 février 1925.
61. Paolo Orano, *Gli ebrei...*, op. cit., p. 150, « spiega anche come più di uno scrittore francese israelita, cito il caso di André Maurois - Herzog di nascita - manifesti con i suoi scritti simpatia affinità attaccamento all'Inghilterra ».
62. ACS, SPD CO, b. 1184, lettre de Orano à Mussolini, 25 juillet 1931, depuis Paris.
63. Paolo Orano, *Sulle vie dell'oro*, Rome, Pinciana, 1934.
64. Camille Mallarmé, « Avertissement », *Aux Écoutes*, 6 février 1932.
65. *Id.*, « La nouvelle littérature de guerre en Italie. La campagne d'Éthiopie racontée par les combattants », *Je suis partout*, 13 février 1937. Paolo Orano, préface de Benito Mussolini, *L'espansione coloniale*, Rome, Pinciana, 1936, p. 13.
66. Camille Mallarmé, « En Province », « La Patrie latine », et « Viva la Muerte ! », *La Phalange*, mai, août, et 15 octobre 1936
67. Marie-Anne Matard-Bonucci, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2007, p. 110.
68. Paolo Orano, *Gli ebrei...*, op. cit., p. 34 et 40, « Lungo il periplo di Paolo dalla Palestina a Roma cadono e si perdono gli elementi asiatici e cioè ebraici della predicazione. [...] A Paolo l'ebraismo non interessa più e negli Atti degli Apostoli la sinagoga è superata ed è atrofizzata la sua missione ridotta nei limiti di una razza. [...] Gesu' non è ebreo, perchè figlio di Dio, del Signore di tutti gli uomini ».
69. *Ibid.*, p. 52 et 34, « Un orgoglioso rifiuto separava per sempre Israele dal destino progressivo delle genti umane ».
70. *Ibid.*, p. 56, « mente israelitica sbattuta implacabilmente tra l'orgogliosa presunzione della superiorità dell'ebraismo e del suo diritto a prevalere nella coscienza e negli istituti sociali, e la realtà dello Stato, della Chiesa, della Latinità, dell'Impero ».
71. *Ibid.*, p. 66, « duplice azione antilatina ed anticattolica ».
72. *Ibid.*, p. 188-189, « nemico », « Profughi ebrei tedeschi e sionismo sono il legame diretto tra tutti gli ebrei ebraizzanti d'Europa e del mondo [...] l'attività della quale si svolge ai danni soprattutto dell'Italia totalitaria, della Latinità, del Fascismo », p. 112, « lealismo di razza ».
73. *Ibid.*, p. 194-195, « sotteranea attività », « universalità latina ».
74. *Ibid.*, p. 127 « lasciarsi assorbire ».
75. *Ibid.*, p. 167, « fare il fascista e nient'altro ».
76. Paolo Orano, *Gli ebrei in Italia*, Rome, Pinciana, Seconde édition, 1938, p. 233, « cospirazione della razza », « lo spirito infernale del sionismo ».
77. Grégoire Kauffmann, Édouard Drumont, Paris, Perrin, 2008.
78. Camille Mallarmé, « Au pied du mur », *Je suis partout*, 23 septembre 1938.
79. ACS, PNF, b. 22, fasc. 69, note anonyme du 17 novembre 1938.
80. Tous les ouvrages sont publiés par Pinciana, notamment Paolo Orano, *Mussolini fondatore dell'impero fascista*, 1940, ainsi que son introduction au recueil de Benito Mussolini, *Demografia Razzismo, Ordini consegne direttive del duce sui problemi della vita italiana ed internazionale*, 1937 (republié en 1940). Parmi les conférences d'Orano : *La scienza italiana per la salvezza della razza*, octobre 1938, exemplaire conservé dans les archives de la SPD.
81. ACS, Fondo Giorgio Pini, b. 19, lettre d'Orano à Pini, 13 décembre 1938.
82. ACS, SPD CO, b. 1796, fasc. Zuccucci Umberto, télégramme d'Alfieri à Orano, janvier 1939, « trovando molto significativo il rapporto tra popolo eletto e cristianesimo ».
83. ACS, SPD CO, b. 1184, fasc. Orano, lettre d'Orano à Mussolini, 4 avril 1939.

84. Paolo Orano, *L'asse nel pensiero dei due popoli, edition bilingue italien-allemand*, Rome, Pinciana, 1938.
85. Camille Mallarmé, « L'Italie dans la paix : l'exposition de 1942 se prépare activement », *Je suis partout*, 19 avril 1940.
86. Jean-louis Courtault-Deslandes, *Les « Témoignages inédits »...*, op. cit., p. 329 ; voir p. 332 pour ses critiques contre Pétain.
87. Giuseppe Bottai, *Diario, 1935-1944*, Milan, Rizzoli, 1982, p. 323-324, « *Agisce sul suo animo l'elemento francese, rappresentato in famiglia dalla moglie, Camilla Mallarmé, discendente del poeta, imparentata con molti uomini politici della repubblica ? Di certo ; e tutta la sua formazione è francese. Lo senti, soprattutto nel furore antitedesco che di tanto in tanto scoppia nella sua volubile conversazione* ».
88. ACS, Presidenza Consiglio dei Ministri, 1944-1947, b. 322, fasc. Camille Mallarmé Vedova prof. Paolo Orano, Pro-memoria de Paolo Orano, mai 1944
89. *Ibid.*, lettre de Mallarmé à Ivanoe Bonomi, 8 avril 1945, et Alta Corte di guerra per le sanzioni contro il fascismo, Rome, 3 février 1945 (Orano destitué de ses fonctions de sénateur).
90. *Ibid.*, note manuscrite de Paolo Orano depuis le camp de Padula « *sono stato preso dall'Int. Service per ordine degli ebrei con un mezzo clandestino [...] Qui è la chiave di tutta la faccenda* ».
91. Camille Mallarmé, « Un pensatore geniale, Paolo Orano », *L'Eloquenza*, mars-avril 1948, n° 3-4, p. 153-154, « *Furono gli ebrei a farlo arrestare, complice l'Intelligence Service, che ne è piena. Me lo disse lui, sul suo lettuccio d'infermeria. Me lo scrisse a lapis su un pezzo di carta che per miracolo m'è giunto. [...] i Giuda italiani che l'hanno fatto prendere sono vivi* ».

RÉSUMÉS

À partir de la biographie croisée de deux intellectuels, cet article approfondit l'étude des circulations d'une culture antisémite et latine entre fascisme italien et extrême droite française. L'article met ainsi en lumière un antisémitisme latin, formé dans un cadre de référence intellectuel et politique franco-italien, en exhumant deux figures de médiateurs : le couple formé par Paolo Orano et Camille Mallarmé, du syndicalisme révolutionnaire au nationalisme interventionniste de la Grande Guerre jusqu'au soutien au projet totalitaire fasciste. Professeur et député fasciste, Orano se distingue en publiant en 1937 *Les Juifs en Italie*, l'un des premiers pamphlets annonçant la propagande antisémite du régime fasciste, alors que sa femme relaie la campagne en tant que correspondante pour l'hebdomadaire français d'extrême droite *Je Suis Partout*. Avec une volonté de distinction vis-à-vis de l'antisémitisme nazi, cet antisémitisme latin repose sur une hostilité anti-allemande et sur une instrumentalisation politique de la tradition catholique. Il est en outre révélateur des tensions inhérentes entre fascisme transnational et nationalismes français et italien.

Drawing upon the entangled biographies of two intellectuals, this article delves deeper into the circulations of a Latin anti-Semitic culture between Italian Fascism and the French right wing. The article sheds light on a Latin type of antisemitism, shaped in a French-Italian political and intellectual context, by uncovering two figures of intermediaries: the couple formed by Paolo Orano and Camille Mallarmé, as they evolved from revolutionary syndicalism to nationalistic interventionism during WWI and until they supported the Fascist totalitarian project. A professor and Fascist deputy, Orano is noteworthy for his 1937 *Gli Ebrei in Italia*, one of the first pamphlets anticipating the anti-Semitic propaganda of the Fascist regime, while his wife

promoted this campaign as the correspondent for the French right wing weekly *Je Suis Partout*. Claiming to be distinct from Nazi antisemitism, Latin antisemitism relied upon an anti-German hostility and a political instrumentalization of the Catholic tradition. Furthermore, it is emblematic of the inherent tensions between transnational Fascism and French and Italian nationalisms.

INDEX

Mots-clés : antisémitisme, fascisme, latinité, nationalisme, intellectuels transnationaux

Keywords : anti-semitism, fascism, Latin identity, nationalism, transnational intellectuals

AUTEUR

NINA VALBOUSQUET

Nina Valbousquet est actuellement chercheuse postdoctorale au Center for Jewish History et à New York University. Soutenue à Sciences Po Paris en 2016, sa thèse sera publiée en 2018 chez CNRS éditions sous le titre *Catholiques et antisémites : le réseau transnational de Mgr Benigni (1918-1934)*. Intitulé *Rome, Zion, and the Fasces. Italian Catholics and Antisemitism in Europe (1918-1946)*, son projet de second livre a reçu le prix 2017 de la Peter Lang Young Scholars Competition in Modern Italian Studies, pour une publication prévue en 2019. Lauréate 2015 de la bourse de la ville de Paris de recherche sur la xénophobie et l'antisémitisme, elle a également reçu des bourses de l'École française de Rome et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et récemment de l'United States Holocaust Memorial Museum de Washington.